

	Le Roy Jean : Né le 22-08-1860 à Plouider ; 1885, prêtre, vicaire auxiliaire à Loperhet ; 1886, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau ; 1887, vicaire à Laz ; 1890, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; 1905, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; 1916, recteur de Loperhet ; décédé le 11-04-1929.
--	--

Le 11 avril, après quelques semaines de maladie, s'éteignait doucement, en son presbytère, l'abbé J. Le Roy, recteur de Loperhet. Né à Plouider en 1860, il fit ses études classiques au Collège de Lesneven avant d'entrer au Grand Séminaire, qu'il quitta comme prêtre en 1885.

D'abord auxiliaire à Loperhet, Plourin, Ploudalmézeau, il fut ensuite vicaire à Laz, trois ans environ, à Beuzec-Cap-Sizun pendant une quinzaine d'années ; enfin recteur à Saint-Jean-du-Doigt de 1905 à 1916, et à Loperhet depuis cette date, c'est-à-dire pendant près de treize ans.

Dans tous ces postes, M. le Roy a laissé le souvenir d'un prêtre régulier, aussi exact à ses exercices de piété qu'à tous les devoirs de son ministère, d'un homme à l'abord accueillant pour tous, d'une extrême bienveillance pour ses confrères.

À Laz, il eut à se dévouer pendant une épidémie de variole dont mourut même l'un de ses recteurs. À Beuzec-Cap-Sizun, avec le souvenir d'un cœur généreux et dévoué, il a laissé celui d'un maître en équitation. En ces temps, les bicyclettes et les motos n'avaient pas encore conquis le clergé ; ce sport était d'ailleurs des plus utiles, et plus d'un moribond ne dut les sacrements qu'à la rapidité de son « coursier ».

Comme recteur, sa préoccupation dominante semble s'être portée sur la jeunesse et les écoles libres. À Saint-Jean-du-Doigt, il encouragea l'un de ses vicaires qui y avait formé un groupe de jeunesse, mais il donna spécialement ses soins au développement de l'école libre des filles. Par lui-même, au moyen de compositions qu'il y donnait, il s'assurait des progrès des élèves, tout spécialement pour l'instruction religieuse.

À Loperhet, son premier acte d'administration devait être l'achat d'un terrain avoisinant l'école libre. C'est sur ce terrain qu'a été bâti depuis l'annexe que le nombre croissant des élèves réclamait. Les fêtes de l'école étaient ses meilleurs jours, et ses succès toujours plus grands lui procuraient l'une de ses plus douces joies. Tous les ans, il se faisait un plaisir d'accompagner maîtresses et élèves au pèlerinage ou à l'excursion qui, après les examens, clôturaient l'année scolaire.

Homme de devoir avant tout, M. le Roy n'eut qu'une crainte, celle de se trouver un jour inférieur à sa tâche par suite de l'âge et de la maladie, aussi fut-il affecté du départ de son vicaire que Monseigneur se voyait contraint de lui enlever. Il n'en continua pas moins son travail et tout le ministère se fit à Loperhet jusqu'au jour, où terrassé par la maladie, il dut s'aliter pour ne plus quitter la chambre.

Pour être complet, il faudrait encore rappeler les paroisses si nombreuses où M. le Roy prodigua sa parole pour les retraites, adorations et missions.

Aussi s'était-il acquis la sympathie et l'estime de ses paroissiens comme de ses confrères ; il était facile de s'en rendre compte en voyant, lors de la cérémonie des obsèques, à Loperhet, et malgré l'heure tardive imposée par les circonstances, l'église pleine comme aux grands jours, et le cœur insuffisant pour la cinquantaine de prêtres et séminaristes venus y prendre part. À noter, pour cette cérémonie, la présence d'une délégation Beuzec-Cap-Sizun, paroisse qu'il avait quittée depuis plus de vingt ans.

Selon ses désirs, M. le Roy repose maintenant parmi les membres de sa famille, dans le cimetière de sa paroisse natale. Qu'il y repose en paix, selon le souhait de l'Office des défunts.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929, p. 303-304

